

Le sacerdoce ministériel

Introduction

Il ne s'agit pas ici d'exposer ce qu'est le ministère apostolique dans l'Eglise, ce qu'est la prêtrise, l'épiscopat et le diaconat. Mais il s'agit de montrer comment, dans le cas d'un ministère bien précis, se vérifie ce qui est la condition générale des baptisés qui acceptent de participer à la vie de l'Eglise qui est la vie du Christ; cette vie dans laquelle par l'acceptation de l'épreuve, comme expression de la volonté de Dieu, acceptation aimante, acceptation mystique, l'être humain participe non seulement à la souffrance que Dieu a choisie par l'Incarnation, mais aussi au-delà de cette souffrance, au fruit de cette souffrance: la plénitude de l'amour divin, la plénitude de la grâce du Saint Esprit. C'est toujours ce même thème, profondément pascal, toujours de circonstance dans l'Eglise.

Le sacerdoce ministériel

Selon la conception orthodoxe, quand on parle de prêtrise dans l'Eglise, on parle d'abord des baptisés. Il n'y a pas de caste sacerdotale dans l'Eglise. Quand on parle de prêtrise on parle d'abord de la prêtrise du Christ, et de la prêtrise des baptisés qui sont greffés sur le Christ, sur Son Corps par le baptême et la Sainte chrismation ainsi que par l'Eucharistie. **C'est le sacerdoce baptismal, sacerdoce royal, sacerdoce du Christ.**

C'est de cette essence baptismale des chrétiens que tout se déduit. Jusqu'à présent nous avons surtout parlé des laïcs, de la vie des baptisés. Quand nous parlions des martyrs, il s'agissait du sacerdoce des baptisés. Quand nous parlions de la Mère de Dieu, il s'agissait de la prêtrise féminine de la Mère de Dieu...**Il n'y a pas d'autre prêtrise dans l'Eglise que la prêtrise du Christ à laquelle ont accès les baptisés.**

Cela étant rappelé, **il y a au sein du corps sacerdotal des baptisés des formes particulières que prend la prêtrise** - l'une se consacre à ses enfants, l'autre peint des icônes, un troisième chante, un autre est silencieux dans l'Eglise, inaperçu, priant pour tous, sans que personne ne le sache, un autre encore, moine, vit dans la solitude. Il y a différents modes. Il y a aussi ces ministères permanents qui constituent la présidence des communautés : l'épiscopat d'abord qui est par excellence la prêtrise en tant que ministère. **L'épiscopat, cette présidence dans la charité de la communauté sacerdotale des chrétiens, est dérivé du charisme des Apôtres** qui, lui, a totalement disparu dans la première génération du christianisme. **Il ya des ministères qui dérivent de ce charisme apostolique, particulièrement l'épiscopat, mais aussi le ministère des baptisés eux-mêmes.** On parle du sacerdoce ministériel, par exemple de l'évêque.

Les Pères anciens ont toujours enseigné que ce ministère est considéré comme indispensable, parce qu'il est le ministère de l'unité, de la présidence, de l'intercession, de la parole; surtout le ministère de l'unité, de la coordination et de la surveillance - épiscopat signifie surveillance. Il est celui qui agit au

nom de.....Il faut qu'il y en ait un qui agisse au nom du peuple de Dieu devant Dieu. Il faut aussi qu'il y en ait un qui puisse parler à ce peuple de Dieu, de la part de Dieu. L'Eglise a besoin de ce ministère. Il est présenté dans la Tradition des Pères à la fois comme une réalité spirituelle éminente, extrêmement profonde, digne d'honneur et surtout digne d'humilité, pour ceux qui ont l'audace de l'accepter, et en même temps comme étant essentiellement une position de don de soi, d'abnégation, une **situation de sacrifice délibéré pour l'Eglise, par amour pour l'Eglise et par amour pour le Christ.**

C'est une forme assez caractéristique de cette forme spécifique du sacerdoce général des chrétiens qui est prise par le sacerdoce ministériel. C'est à la fois une place d'honneur: présider le peuple de Dieu, présenter les dons du peuple de Dieu à Dieu, présenter au peuple de Dieu les pensées de Dieu; en même temps, c'est une place sacrificielle: elle ne peut être **occupée que par quelqu'un qu'il est immolé à la communauté.** Cette immolation est consentie, acceptée, voulue, choisie par celui qui accepte cette fonction. Elle est choisie essentiellement par amour pour le Christ et pour Son Eglise.

C'est pourquoi saint Jean Chrysostome prend l'exemple de l'Apôtre Pierre, type de l'épiscopat bien qu'il n'ait jamais été évêque, quand l'Apôtre Pierre a dit au Christ: Je T'aime, le Christ lui a confié la présidence pleine de charité pour Son peuple. On accepte de donner Sa vie, de ne plus s'appartenir, non pas en disant: en échange de cela, je vais acquérir un pouvoir sur les gens et je vais trouver une satisfaction dans la domination et la tyrannie; mais on accepte ce renoncement à la vie personnelle (comme l'indépendance) par amour pour le Christ, pour la Parole du Christ, par amour pour l'Eglise - essentiellement par amour. C'est assez caractéristique de la démarche sacrificielle qui est celle du christianisme.

Quand le Christ monte sur la Croix, c'est par amour et non par héroïsme. L'héroïsme n'a aucun intérêt du point de vue du salut. C'est parce que cette montée sur la Croix est la manifestation suprême de l'amour qu'elle sauve et qu'elle renouvelle totalement l'univers, et qu'elle est dans l'univers un dégagement d'énergie, de puissances divines, un dégagement de grâce, un dégagement d'Esprit Saint dans le monde qui est comme une déflagration invisible. Quelqu'un qui accepte de mourir par amour devient le véhicule d'une énergie absolument fantastique, l'énergie créatrice elle-même.

Ce qui est vrai de celui qui préside la communauté est vrai de n'importe qui qui comprend ce qu'est le christianisme. Chaque fois que quelqu'un se donne dans une communauté, par amour pour le Christ et pour Son Eglise, il fait la même chose : il accomplit la prêtrise de la Nouvelle Alliance.

Il y a un sacerdoce unique et des formes spécifiques de manifestations du sacerdoce du Christ, et des formes permanentes ou pas. L'épiscopat, la présidence d'une communauté est un ministère permanent. D'autres formes de don de soi dans la vie chrétienne ne sont pas définitives: une mère qui donne sa vie pour ses enfants, qui exerce une forme sacerdotale tout à fait caractéristique, à ce sacerdoce pour un temps. Elle continue bien sûr à aimer ses enfants, mais cela ne sera plus à travers la forme sacerdotale du sacrifice quotidien de soi, qui est la caractéristique d'une mère chrétienne. C'est un ministère momentané, là à la maternité, à la période de fécondité de la femme et à la période de minorité des enfants. Alors que **le ministère de l'évêque est permanent,**

à vie, comme le ministère du diacre. Ce n'est pas une distinction de nature, mais seulement une distinction de permanence, de fonction, de place. C'est lié à la distinction de primauté, mais ce n'est pas une différence d'essence.

Cette attitude de sacrifice de soi par amour est caractéristique de toute prêtrise, particulièrement la prêtrise ministérielle. Ceci est une mauvaise définition, car la prêtrise des laïcs est aussi une prêtrise ministérielle. Etre laïc, membre de l'Eglise, c'est aussi un ministère. Disons plutôt le ministère apostolique, et le ministères des laïcs.

Cette prêtrise de ceux qui président la communauté n'est pas seulement au service de l'Eglise comme telle, de la communauté ecclésiale, mais c'est une prêtrise au service du monde. Saint Jean Chrysostome insiste beaucoup là-dessus. Quand l'évêque ou le prêtre est à l'autel, il est là pour la communauté de ceux qui le reconnaissent comme tel, ceux qui lui ont confié leurs dons, leurs offrandes et leurs prières, ceux pour qui tous les jours il donne son temps, son attention, sa santé et son cœur, mais il l'est aussi pour le monde.

Dans la Liturgie, c'est le monde entier qui y est présenté à Dieu. Dans le ministère apostolique, il y a une dimension universelle, pas seulement ecclésiale. C'est la dimension cosmique du sacrifice liturgique lui-même. Dans cette dimension cosmique s'intègre le sacrifice de la communauté, qui dans cette prêtrise, est prêtre pour le monde essentiellement. Elle exerce une intercession pour le monde, alors que l'évêque ou le prêtre intercède pour les prêtres que sont les laïcs, mais à sa présidence le ministère qu'il assume concerne quand même le monde: il préside un peuple sacerdotal qui prie pour le monde. C'est un service du monde, c'est une prière pour le monde. **Toute présidence de la prière dans l'Eglise est la présidence d'une prière pour le monde.** Le caractère universel de la prière liturgique, et donc du sacerdoce apostolique, de ce sacrifice, de cette oblation de soi qui le caractérise.

Cette prêtrise du ministère apostolique a aussi une dimension ecclésiale. Cela n'a aucun rapport avec un salut individuel. Il n'y a pas de gens qui sont prêtres pour eux-mêmes. Le prêtre ne se sauve pas parce qu'il est prêtre. On n'est pas prêtre pour faire son salut ou pour un bénéfice spirituel individuel. C'est exclu de la vision biblique et patristique des ministères. Au contraire, c'est essentiellement une dimension ecclésiale.

Les sacrements présidés par l'évêque ou par le prêtre qui est délégué de l'évêque, sont des actes de l'Eglise. Ce ne sont pas des actes du prêtre. Là aussi il y a une dimension sacrificielle: l'évêque ou le prêtre dans sa fonction n'est jamais, ne devrait jamais être dans l'accomplissement d'une volonté personnelle, volonté individuelle, un caprice, une intention, un désir, des opinions, des idées à lui, une philosophie ou une doctrine à lui...C'est assez difficile de renoncer totalement à toute forme d'individualisme dans l'exercice d'un ministère. Mais c'est très indispensable. Nous savons à quel point nous souffrons, quand nos évêques, nos prêtres, nos diacres sont dans l'individualité. Nous savons à quel point c'est lourd et difficile quand leurs problèmes personnels viennent en avant, ou leurs idées personnelles, leur caractère, tous ces aspects individuels de la personnalité qui sont tellement lourds pour la communauté, laquelle attend de ce ministère d'être dans une abnégation qu'il

véhicule ce sacerdoce du Christ - le prêtre est une icône du sacerdoce du Christ, de la paternité du Christ; mais les prêtres ne sont pas icônes d'eux-mêmes...On a vraiment besoin de cela. Ce qu'ils font, ils ne le "font" pas, ils le président ou ils le font avec l'Eglise. Même quand ils le font au nom de l'Eglise - présenter à l'autel les dons apportées par l'Eglise - ils ne le font pas à la place de l'Eglise.

Dans ce moment là, il n'y a pas non plus de désir personnel, il n'y a pas de volonté propre. Il n'y a pas à dire : "ma" prêtrise, "mon" sacerdoce, "mon" ministère. Cela devrait être totalement exclus du langage. **Un évêque ne dit pas "mon épiscopat", mais il dit: l'épiscopat de l'Eglise que je sers. Un prêtre ne dit pas : "ma prêtrise", mais la prêtrise de l'Eglise dont je suis l'indigne exécutant.**

Même dans le vocabulaire, ne laissons pas entrer des éléments très individualistes, du domaine de la possession, qui sont à l'inverse de **l'esprit même du sacerdoce qui est un esprit de sacrifice et d'abnégation. Sans sacrifice et sans abnégation, il n'y a pas de joie véritable.** Plus quelqu'un se donne, plus il est dans la joie. C'est vrai pour tous les ministères, pour tout chrétien. **C'est une loi générale de la vie en Christ.**

Cette dimension ecclésiale est donc une dimension d'abnégation. Ce n'est pas parce que l'on parle d'abnégation qu'il faut penser à quelque chose de pénible et de triste. **L'abnégation c'est la joie.** C'est parce que c'est une dimension ecclésiale que le ministère peut devenir une source de joie pour celui qui l'exerce, et pour ceux qui en bénéficient. Il y a une joie spirituelle qui vient du fait que l'on est enfin libéré d'un comportement individualiste et égoïste, enfin libéré d'un comportement du monde, enfin dans une vie donnée, dans une vie sacrifiée, une vie pascale, ressuscitée. C'est pour cela qu'il pourrait y avoir une si grande joie si on acceptait véritablement de servir l'Eglise du Christ. **Il devrait y avoir une grande joie à se déposséder de tout égoïsme. En réalité, ce n'est pas si simple:** l'être humain aime son égoïsme, ce qui est à lui, aime ses choses, sa vie, sa liberté à lui, tout ce qui lui appartient. Il ne sait pas se désappartenir, se désapproprier de ces choses là serait un bonheur supérieur. Et parce qu'il ne le sait pas, il perd du temps.

La question de la sainteté

Ce terme de sainteté s'applique à Dieu d'abord. Il s'applique à l'ensemble du peuple de Dieu qui est saint, on dit "les choses saintes aux saints" - il s'agit non pas de la sainteté des individus, mais du **peuple de Dieu, qui est saint parce qu'il est le Corps de Dieu.**

A plus forte raison, cette sainteté est requise de ceux qui président ou qui servent cette communauté de saints. Elle est requise presque partout. Si on lit les "livres du Lévitique et de l'Exode", chaque fois que l'on parle du sacerdoce aaronique, cette sainteté des ministres est hautement requise. Mais c'est un contexte assez différent. Dans la Nouvelle Alliance, il s'agit d'un peuple saint dont les ministres doivent être encore plus saints - puisqu'ils pénètrent dans le Saint des Saints.

Les saints sont dans la nef de l'Eglise, et ceux qui président le peuple saint pénètrent dans le sanctuaire qui est le saint des saints. Il y a une exigence chrétienne pour les baptisés qu'il ne faut pas

minimiser. Elle n'est pas d'ordre moral, elle est essentiellement d'ordre spirituel, mystique, religieux. Un évêque contemporain dit: "le prêtre n'est pas toujours appelé parce qu'il est plus saint que les autres, mais parce qu'il est appelé au ministère du sanctuaire, il a le devoir de devenir plus saint que les autres".

Il y a une cohérence. Qui dit saint dit aussi renoncement, abnégation, libération des passions, changement de vie, don de soi, pour pouvoir accomplir ce qui est le point suivant que je voulais souligner: **Le ministère d'intercession.** C'est la vieille définition de la prêtrise dans l'Ancien Testament. Est prêtre celui ou celle - dans la Nouvelle Alliance **tous, hommes et femmes, sont prêtres par le baptême - qui, se présentant devant Dieu,** offre des sacrifices pour le pardon de ses propres péchés et pour le pardon des péchés du peuple, et la sanctification de ceux-là. C'est une disposition d'intercession. Ce n'est pas la royauté ou le prophétisme. **C'est la prêtrise.**

Quand on devient orthodoxe, on apprend à prier de cette façon là: d'abord pour soi, puis pour l'Eglise, puis pour le monde. C'est typique d'une attitude sacerdotale. Tout baptisé fait cela, et à plus forte raison celui qui préside ce peuple de baptisés. Il le fera d'autant plus qu'il sera lui-même dans une oblation de soi, un sacrifice de soi, une abnégation, une libération spirituelle. Pour pouvoir vaquer à une activité permanente d'intercession il est toujours nécessaire d'être toujours à ce niveau là, toujours prêt, toujours présent: de répéter constamment les choix du baptême: renoncer à Satan et se joindre au Christ. Et répéter ces choix d'une manière éminente à ce niveau de la présidence.

Comment oser présider un peuple de saints autrement ? Ce qui stimule l'évêque, le prêtre ou le diacre, c'est la sainteté du peuple. C'est cela qui est exigeant, autant que d'être devant Dieu - mais tous les baptisés sont devant Dieu.

Il y a un aspect typiquement sacrificiel, lié à **ce thème de souffrance obéissante et amoureuse. C'est l'aspect du martyre.** C'est le Christ Lui-même qui l'introduit. Quand le Christ parle du Bon Pasteur, Il lui donne une définition claire : c'est celui qui donne sa vie pour les brebis. ce don de soi dans le témoignage, pour que le témoignage du Christ passe, pour que la parole du Christ soit entendue, pour que la parole du Christ germe, définit le ministère lui-même.

Tous les martyrs n'ont pas été pasteurs, mais dans les premiers siècles chrétiens, presque tous les pasteurs ont été amenés au martyre. Un nombre important d'Apôtres a scellé dans le sang le témoignage qu'ils portaient à l'égard du Christ: leur "je T'aime" dit au Christ, a été vraiment sérieux. De multiples évêques et prêtres jusqu'à nos jours: dans tous les pays où l'on torture les chrétiens, c'est souvent en première ligne qu'ils sont appelés à sceller de leur sang ce témoignage à l'égard du Christ.

A l'inverse, tout martyr, ni évêque, ni prêtre, accomplit en fait la plénitude de son sacerdoce à ce moment là. Il y a un lien étroit entre sacerdoce et martyre. Tout prêtre va être vérifié dans sa prêtrise par le martyr, et tout martyr va se manifester comme prêtre.

Le dernier point que je voudrais souligner est l'effacement. **Le pasteur donne sa vie en s'effaçant, mais il donne la vie du Christ.** C'est un effacement tel que l'évêque ou le prêtre accepte à la limite

de n'être vraiment rien. Même le nom d'évêque: cela veut dire surveillant. Ce n'est pas un nom très glorieux. On préférerait peut-être roi, ou chef...Le nom de prêtre est "ancien", et diacre signifie "serviteur". Ce sont des noms assez modestes, qui impliquent l'effacement.

Un ancien, c'est quelqu'un qui s'efface pour que les jeunes vivent. Un surveillant est quelqu'un qui est là pour voir que les choses marchent et qui s'efface quand elle marchent. Un serviteur, c'est quelqu'un qui travaille dans l'ombre et que l'on entend même pas, qui est transparent comme les anges. **Les trois aspects, dimensions du sacerdoce ministériel sont dans leur essence marqués par l'effacement, une extraordinaire discrétion.**

Cet évêque contemporain dit que **la vocation du prêtre** est une vocation à n'être rien - rien par lui-même. D'une part, **il doit continuellement s'identifier au Christ** - il est comme celui qui sert, qui lave les pieds, qui pardonne : il n'est pas le Christ évidemment, mais il fait constamment ces actions du Christ, il signifie symboliquement cette présence du Christ au milieu de Son peuple. D'autre part, il doit s'identifier à Son peuple. **"Il ne peut pas vivre pour lui-même"**. C'est peut-être l'aspect le plus caractéristique de cette abnégation de la prêtrise ministérielle. C'est difficile de l'accepter véritablement. Il y a des gens qui sont vraiment au bout de ce ministère apostolique, et d'autres le font moins. Mais il y a un appel à n'être rien par soi, à n'exister que par la Parole du Christ, pour le service du Christ. Il y a des exemples éminents. J'ai connu dans ma vie des prêtres véritables, des évêques véritables, des gens totalement donnés. C'est une chose qui dégage une grande puissance de salut pour les autres.

Dans le "Traité du sacerdoce", saint Jean Chrysostome dit que **l'ascèse du prêtre ou de l'évêque** n'est pas une ascèse de type ascétique comme on attend des solitaires, des moines qui jeûnent et dorment sur la dure. Mais **qu'il soit sans colère, sans désir de domination et sans vanité**. L'ascèse propre au ministère n'a pas de rapport avec l'ascèse de type monastique. Cela ne veut pas dire que les évêques doivent se goinfrer ! Mais de ce point de vue là ils sont comme des hommes comme tout le monde et leur ascèse n'est pas de type monastique.

Saint Jean Chrysostome parle beaucoup de la vaine gloire comme étant un des aspects les plus forts du combat spirituel, ce à quoi le pasteur à le plus à renoncer. Il dit que le problème du renoncement à la vaine gloire, à la colère ou à l'esprit de domination, c'est qu'il s'agit des passions qui donnent un plaisir suprême. Peu de plaisir arrivent à la cheville du plaisir de dominer ses semblables ou du plaisir que l'on prend à être l'objet de flatteries et de l'admiration de tous, et peu de plaisir arrivent à la cheville du plaisir que l'on prend dans la colère. Saint Jean Chrysostome parle longuement de cette jouissance infernale de la colère, et il dit qu'il est très difficile d'y résister [....].

Dans son discours (de Saint Jean Chrysostome), il s'agit de quelqu'un qui est bien informé de ce qu'est le ministère et qui est rempli d'une angoisse véritable et tout à fait raisonnable à l'approche de ce ministère. Je connais plusieurs personnes qui ayant accepté l'ordination (surtout pour la prêtrise, moins pour le diaconat), ont connu une souffrance très grande presque physique, à l'approche de l'ordination. Le rite de l'ordination est vraiment un rite de sacrifice, c'est vraiment une immolation, quand l'évêque présente à la communauté la personne qui vient d'être ordonnée; il l'oblige, en

appuyant sur sa nuque, à baisser la tête devant le peuple. Il est vraiment offert au peuple, "jeté en pâture", à partir de ce moment-là, c'est un homme qui ne s'appartient plus.

Père Marc Antoine Costa de Beauregard

(Sources : "Patristique - Patrologie III - Souffrance et obéissance selon les Pères des premiers siècles à nos jours" - cours 18 – pages 46/53 - Institut orthodoxe Français de Paris – Saint Denys l'Aréopagite – Père Marc Antoine Costa de Beauregard — Année 1990)